

**LA REVOLUTION COMMUNISTE SERA LA TÂCHE  
DES PROLETAIRES DE L'INDUSTRIE ET DE LA TERRE,  
LA DICTATURE REVOLUTIONNAIRE SERA LA FONCTION  
SEULEMENT DE CEUX-CI.**

*« La loi selon laquelle une masse toujours plus grande des éléments constituant de la richesse peut, grâce au développement continu des pouvoirs collectifs du travail, être mise en œuvre avec une dépense de force humaine toujours moindre, cette loi qui met l'homme social à même de produire davantage avec moins de labeur, se tourne dans le milieu capitaliste - où ce ne sont pas les moyens de production qui sont au service du travailleur, mais le travailleur qui est au service des moyens de production - en loi contraire, c'est-à-dire que, plus le travail gagne en ressources et en puissance, plus il y a pression des travailleurs sur leurs moyens d'emploi, plus la condition d'existence du salarié, la vente de sa force, devient précaire. L'accroissement des ressorts matériels et des forces collectives du travail, plus rapide que celui de la population, s'exprime donc en la formule contraire, à savoir : la population productive croît toujours en raison plus rapide que le besoin que le capital peut en avoir »*

*« Le Capital », 1867, Marx.*

1/ La population, c'est à la fois la surpopulation et la population qu'un mode de production donné, historiquement déterminé et différencié, peut créer. Les limites de la population adéquate indiquent celles de la surpopulation, leur base est identique.

2/ Les mouvements de la population et de la surpopulation obéissent à des lois historiques. Ce sont les conditions déterminées de production, et les rapports sociaux qui leur correspondent, qui fixent les limites de la population, ainsi que le niveau et le caractère de la surpopulation. La base productive détermine la population optimale comme la surpopulation, tandis que le taux d'accroissement absolu de la population se modifie historiquement en conséquence, ainsi que les taux de la population et de la surpopulation.

3/ La production fondée sur le capital - production et reproduction à une échelle élargie du rapport d'exploitation de classe - a, de toute nécessité, pour condition essentielle l'accroissement maximal de la population en général. Les conditions du développement des forces productives et de l'échange ont pour complément l'accroissement de la population.

4/ La population reste une abstraction, à négliger les classes dont elle se compose.

5/ La reproduction de la force de travail constitue le moment essentiel de la reproduction du capital lui-même : l'accumulation du capital à un pôle de la société est à l'autre pôle accumulation du prolétariat.

6/ Le prolétariat, c'est la misère absolue ou l'absence de réserve en cas de besoin. C'est uniquement dans le mode de production capitaliste que le paupérisme tire son origine du travail et du développement de la force productive du travail. Le degré d'exploitation de la force de travail par le capital, qu'exprime exactement le taux de plus-value, augmentant historiquement, le prolétariat seule classe exploitée et productrice de toute la richesse sociale, n'est jamais plus pauvre que lorsqu'il sort du procès de valorisation capitaliste, quel que soit le taux du salaire.

7/ L'accumulation du capital est en même temps accroissement absolu du prolétariat.

8/ L'accroissement absolu du prolétariat s'accompagne de sa diminution relative par rapport à la population improductive qui augmente absolument. Alors que les capitalistes de l'industrie, de la finance et du commerce et les propriétaires fonciers sont quantité négligeable, l'essentiel de celle-ci, constitué par les couches moyennes, enfle démesurément, véritable surpopulation de purs consommateurs, occupés à la circulation du capital et à la réalisation de la valeur, surpopulation « inactive » en opposition à la population nécessaire, c'est-à-dire à la population qui représente le travail nécessaire à la production. \*

9/ L'accumulation du capital et l'accroissement de son volume global s'accomplissent dans un changement qualitatif continu de sa composition organique tel que sa composante constante augmente progressivement aux dépens de sa composante variable : la diminution de la grandeur du facteur subjectif du procès de travail comparé à ses facteurs objectifs exprime la productivité croissante du travail.

10/ La demande de travail absolue étant en raison de la grandeur du capital variable et de la moyenne de son accroissement continu, l'accroissement absolu de la demande de travail et l'accroissement absolu du capital variable s'effectuent, par rapport à l'augmentation du capital total, dans une proportion décroissante.

11/ A la décroissance proportionnelle du capital variable répond la diminution correspondante dans la demande de travail relative, c'est-à-dire la proportion entre la grandeur du capital et la quantité de travail que le capital absorbe.

12/ La décroissance proportionnelle du capital variable entraîne la métamorphose en surpopulation relative d'une partie croissante du prolétariat.

13/ La surpopulation - donnée permanente inhérente au capital - est dite « relative » parce qu'elle est rapportée à un mode de production donné fondé sur un rapport de production historiquement déterminé, et parce que n'existant qu'en rapport des besoins momentanés de l'exploitation capitaliste, elle peut s'enfler et se resserrer de manière subite. Le rétablissement, par la violence, de la continuité des procès de valorisation peut exiger, et exige effectivement, la destruction même de tout ou partie de la surpopulation

---

\* Se reporter dans ce même numéro au deuxième Corollaire.

comme moment de la destruction du prolétariat lui-même et des forces productives en général dans la guerre.

14/ La surpopulation relative, condition permanente de l'existence même de la production capitaliste fournit - indépendamment de l'accroissement « naturel » de la population - la matière humaine d'une armée industrielle de réserve toujours exploitable et toujours disponible aux besoins fluctuants de la valorisation du capital. C'est le levier le plus puissant de l'accumulation.

15/ L'armée industrielle de réserve augmente absolument et relativement, et elle est d'autant plus nombreuse que la richesse sociale, le capital en fonction, l'étendue et l'énergie de son accroissement, donc aussi la grandeur absolue du prolétariat et la force productive de son travail, sont plus considérables.

16/ Les mouvements de contraction et d'expansion alternatifs de cette réserve industrielle dans son rapport au service actif, les proportions différentes suivant lesquelles la classe ouvrière se décompose en armée active et armée de réserve, engagée puis déagée, sont déterminés par la succession des phases périodiques que parcourt l'expansion capitaliste successivement soumise à divers moments de crise, de réduction de la production, de stagnation et de marasme, de calme, d'animation moyenne, de confiance croissante, d'activité, de prospérité, de paroxysme, avant que la surproduction ne trouve à nouveau sa solution dans la crise.

17/ Ces mouvements régulent le taux général des salaires, qui ne répond donc pas au chiffre absolu de la population ouvrière, et l'armée industrielle de réserve exerce la pression de la concurrence sur l'armée au travail qui subit l'augmentation de son service actif et la dépréciation du salaire ainsi maintenu dans des limites conformes aux besoins du capital, alors qu'à son tour l'excès de travail entraîne un accroissement de l'armée industrielle de réserve. Pendant les périodes de stagnation et de prospérité moyenne, l'armée industrielle subit la pression de l'armée industrielle de réserve alors que ses exigences sont tenues en bride pendant les périodes de surproduction et de paroxysme. Sur cette base, et sur cette base seulement, le mouvement de la loi de l'offre et de la demande de travail parachève le despotisme du capital.

18/ La surpopulation relative existe dans toutes les nuances possibles, cependant si l'on fait abstraction de l'aspect général des changements périodiques qui l'affecte, forme chronique sur toute la durée du cycle industriel et forme aiguë pendant les crises, elle revêt continuellement des formes différenciables dont il est possible de dégager trois catégories principales :

la surpopulation relative existe à l'état flottant (sous une forme fluide) parce que la force d'attraction des centres industriels modernes est historiquement supérieure aux mouvements de répulsion, si bien que, quoiqu'il diminue proportionnellement à l'échelle de la production, le nombre d'ouvriers exploités augmente ;

la surpopulation relative existe à l'état latent, parce que dans les conditions de la production agricole capitaliste, la répulsion de la force de travail n'est pas compensée par une attraction plus grande, si bien que la demande de population ouvrière agricole diminue de façon absolue, et qu'une partie de la population des campagnes se trouve toujours sur le

point de se convertir en population urbaine et manufacturière ou dans l'attente des circonstances favorables à cette conversion ;

la surpopulation relative existe à l'état stagnant parce qu'une partie de la population ouvrière n'est occupée que très irrégulièrement et offre ainsi une réserve inépuisable et qui s'étend constamment de force de travail disponible, une partie de la classe ouvrière aux salaires minimums et au temps de travail maximum destinée à une exploitation spéciale à l'image du travail à domicile.

19/ Le paupérisme est l'Hôtel des invalides de l'armée ouvrière active et le poids mort de sa réserve, sa production est comprise dans celle de la surpopulation relative, sa nécessité est comprise dans la nécessité de celle-ci.

20/ Le lumpenprolétariat n'entretient aucun rapport au service actif.

21/ Le capital est le père de l'agriculture moderne. En créant la propriété et la rente foncière modernes, son action en dissout les anciennes formes et révolutionne les rapports sociaux des agents de la production agricole. Le travail salarié se diffuse sur toute la surface de la société, il l'imprègne dans toute sa largeur et sa profondeur, et comme fondement de toute l'activité sociale, il se substitue à la terre à partir du moment où la propriété foncière est produite en tant que valeur par le capital. La propriété foncière moderne se ramène donc elle aussi à du travail salarié.

22/ Dans la sphère agricole, la grande industrie agit plus révolutionnairement que partout ailleurs.

L'exploitation capitaliste sur une base permanente est le résultat de l'expropriation de l'immense majorité de la population rurale. La production capitaliste retire une partie toujours croissante de la population de la production des moyens de subsistances immédiats, la rendant ainsi disponible pour l'exploitation dans d'autres sphères.

La population agricole augmente absolument en proportion décroissante. La population agricole diminue constamment et relativement par rapport à la population non agricole. La population non agricole augmente absolument en proportion croissante. Ce mouvement combiné se traduit également avec la prépondérance toujours croissante de la population urbaine sur la population rurale.

La révolution capitaliste, révolution agraire - dépassant les formes hybrides et de transition (métayer, colon partiaire, paysan parcellaire) entre la forme primitive de la rente et la rente capitaliste - dissout la paysannerie dans le salariat : elle fait disparaître le paysan, le rempart de l'ancienne société, à un pôle elle lui substitue l'ouvrier agricole salarié, tandis qu'à l'autre, elle produit le fermier capitaliste et le propriétaire foncier bourgeois moderne.

Le prolétariat agricole supplante historiquement la population paysanne. A considérer le mouvement général du développement du capital, les prolétaires de la terre subissent les mêmes lois de l'accumulation et donc les mêmes lois de population que leurs frères de classe, les prolétaires « industriels » (au sens étroit), leur nombre augmente absolument et diminue relativement par rapport à la population non productive.

23/ L'accroissement historique général du prolétariat agricole est cependant différencié. En effet,

d'une part, en raison même des conditions et des effets de la rationalisation de l'agriculture et des entraves au développement du capital qui existent dans la sphère d'investissement particulière de la production agricole, où le capital rencontre les conséquences des modalités d'une application singulière de la loi de la valeur. La sphère agricole se développe moins vite que la sphère industrielle (au sens restreint), car sur un plan général, le monopole de la propriété foncière et la rente foncière représentent un obstacle relatif, conditionnent la pénétration du capital dans les campagnes, freinent le développement du capital et l'accroissement de sa composition organique, limitent, dans certaines conditions géo-historiques, son accession à la domination réelle ;

d'autre part, le capital variable nécessaire à l'exploitation d'un terrain déterminé diminuant de façon absolue, le mouvement général d'augmentation du prolétariat agricole est subordonné à l'affermage de nouvelles terres. Ce mouvement général est escamoté par la réalité mystificatrice de sa diminution absolue dans certaines branches et dans certains secteurs de la production agricole (c'est vrai aussi de la production « industrielle »), d'autant plus facilement que, de surcroît, dans les pays capitalistes développés, nombreux sont les prolétaires qui, bien que n'y travaillant pas directement et étant comptés au nombre de la population non agricole, participent en fait indirectement à la production agricole.

24/ L'accroissement absolu du prolétariat agricole est donc moins rapide que celui du prolétariat industriel, et la forme latente de la surpopulation relative inhérente à l'accumulation est liée aux formes même de cette production et de cette reproduction disproportionnée du capital dans ces deux sphères différenciées où s'investit le capital. Sur cette différence en particulier se fondent les plus infamantes spéculations révisionnistes sur la disparition absolue du prolétariat.

25/ Le développement du capital ramène historiquement partout les besoins de la transformation sociale et révolutionnaire au même niveau que dans les villes.

26/ Les prolétaires des villes et des campagnes ne sont pas alliés mais frères dans la guerre de classe qu'ils ont livré et qu'ils livreront au profit et aux profiteurs, à la rente foncière et aux rentiers, pour en finir avec le capital.

27/ Leur révolution, la révolution communiste sera celle d'une classe, donc d'un parti dans lequel toute trace de la division du travail, de la catégorie et de la profession sera effacée par la lutte universelle pour la fin du capital, le Parti Communiste Mondial.

28/ En vertu de la puissance et de la détermination de ce parti, la loi de l'accumulation capitaliste et la loi de population qui y correspond subiront dans les villes comme dans les campagnes la même violence révolutionnaire exterminatrice, partie du centre du capital pour gagner sa périphérie.

29/ C'est la Dictature du prolétariat, expression de l'activité étatique de ce Parti, qui libérera le principe énergétique de ce futur que le présent porte dans son ventre : le Communisme.

Le Communisme est élimination positive des classes et des contradictions liées à leur existence, donc de la loi de population capitaliste et de toute « loi de population ». La nécessité et la possibilité d'une surpopulation nécessaire à l'accumulation ayant été éradiquée avec ce principe énergétique de la société capitaliste, la production pour l'accumulation, la vie de l'Espèce et pour l'Espèce est harmonie de la naissance et de la mort, moment de la vie même, observation des formes de la continuité des générations, occupation des espaces habitables, qui résulteront de la connaissance et de la satisfaction des besoins de l'Homme, et il s'agit bien de l'Homme Social tel qu'il a besoin d'une totalité de manifestations humaines, d'une explosion sensible de son activité essentielle.

*« Nous sommes du côté de la vie éternelle de l'Espèce, nos ennemis sont du côté sinistre de la mort éternelle. Et la vie les engloutira, en synthétisant les deux termes de l'antithèse dans la réalité du Communisme »*

*« Le Programme révolutionnaire de la société communiste élimine toute forme de propriété de la terre, des installations productives et des produits du travail » -*

*Il programma comunista -1958*